

Voici un changement de décoration. La rampe est baissée, le lustre est couvert, la scène n'est éclairée que par une lumière terne, qui jaunit les acteurs; pauvres diables déjà assez décolorés par la faim, et qui se pressent déguenillés autour de saint François de Sales. — C'est une composition de Robert Fleuri. Ce sont de ces œuvres qu'on estime et qu'on aime peu. Il y a du talent; il y manque ce je ne sais quoi qui donne de la vie aux choses.

Je passe sous silence quelques autres productions insignifiantes ou mauvaises. A quoi bon! l'amour propre est une surdité morale que ne peut percer la voix du critique. Pourquoi troublerais-je la joie de ceux qui se croient appelés? Je laisse donc en paix les *portraits* de M. Jacomin, les *Troupiers* et les *Villageoises* de M. Genod, la *Danaé* de M. Dupré, l'*Enosh* de M. Frenet, et *tutti quanti*.

Mes confrères ont prétendu que lorsqu'on ne savait pas dessiner, on se jetait dans le paysage. — Le paysage, à ce compte, serait la chambre des pairs de la peinture. — Pauvres peintres de paysage, comme on vous traite! Pour ma part, je ne vous fais pas cet outrage. — Bien des peintres en histoire ne seraient que des croûtes en paysages, et j'estime le talent de ceux-ci à l'égal des autres. J'aime autant Poussin et Ruysdael que Raphaël et Rubens. — Le mystère de la vie est partout difficile à rendre. — Ceux-là sont grands qui parviennent à l'initiation de ce grand secret.

C'est pourquoi j'ai une prédilection marquée pour les ouvrages de Guindrand. — Les pays qu'il déroule, je les ai vus quelque part; peut-être dans mes rêves; car il rencontre merveilleusement le site tranquille et agreste où, en mes jours de lassitude, je me plais à bâtir une retraite. Ses paysages n'ont rien de commun avec ces œuvres de l'imagination, espèce de jardins anglais, dans lesquels le caprice de l'homme se montre partout comme un frontispice. Ce qu'il arrange ressemble si fort à ce qui est, qu'on se prend à chercher dans ses souvenirs si l'on n'a point passé par là. Seulement